

L'alphabétisation sous la loupe de la presse écrite



Cécilia Locmant
Lire et Ecrire Communauté française

DÉCEMBRE 2010

L'alphabétisation sous la loupe des journalistes de la presse écrite

Introduction

Quand et comment les journalistes couvrent-ils la thématique de l'alphabétisation ? Quelles publications se montrent les plus réceptives au sujet ? Dans quelle rubrique, ces articles apparaissent-ils ? Quelles sont les images véhiculées par la presse sur les personnes en difficulté de lecture et d'écriture et sur le monde de l'illettrisme en général ? C'est à l'ensemble de ces questions que nous avons voulu répondre en analysant les articles de presse parus en Belgique en 2009 et 2010. Notre matière première, soit plus de 900 articles (490 en 2009 et 420 articles), nous ont été fournis par Auxipress, une agence spécialisée dans ce type de recensement. Le contrat qui nous lie à cette agence spécifiait les mots clés sur base desquels la recherche devait être réalisée ainsi que le type de publications où elle devait s'effectuer. Les articles ont été sélectionnés sur base des 4 mots clés suivants : « alphabétisation, alfabetisering, journée d'alphabétisation et Lire et Ecrire » et couvraient l'ensemble des médias belges : l'agence de presse Belga, les quotidiens et hebdomadaires francophones et néerlandophones du pays ainsi que leurs sites web.

Pour chacune des deux années, nous avons écarté dix pour cent des articles proposés, soit parce qu'ils parlaient d'expériences d'alphabétisation à l'étranger (surtout dans le cadre de projets de développement ou du passé colonial de la Belgique), soit parce qu'ils concernaient une toute autre problématique (exemple : l'importance d'alphabétiser en français des enfants d'une école de la province du Luxembourg), ou enfin parce qu'ils ne parlaient d'alphabétisation que de manière anecdotique (un membre du nouveau secrétariat écolo de telle commune a été formateur en alpha !)

Sur l'ensemble des articles recensés, 90 % des articles sont parus en français, contre seulement 10 % en néerlandais. Comment expliquer ce faible taux de couverture dans la presse néerlandophone ? Probablement parce que nous n'avons choisi qu'un seul mot clé « alfabetisering » contre quatre mots clés en français et aussi parce que celui-ci n'était sans doute pas le plus pertinent puisqu'on emploie surtout le terme « basiseducatie » quand on parle d'alphabétisation dans le nord du pays.

Le 8 septembre et l'action timbres de Noël, deux événements incontournables pour la presse nationale

Chaque année, la Journée internationale de l'alphabétisation du 8 septembre permet au secteur de l'alpha de faire abondamment parler de lui dans la presse. Ce jour-là, les besoins des deux parties se rejoignent. D'un côté, les journalistes sont demandeurs d'informations autour de la question de l'illettrisme car « tenus » par leur rédaction de couvrir l'événement ; de l'autre, les associations d'alpha profitent au maximum d'une telle journée pour attirer l'attention des médias et du grand public sur la question de l'illettrisme. En 2009, 16 articles en français et en néerlandais ont fait écho à cette journée. Pour beaucoup de médias, la participation de La Princesse Mathilde au colloque sur l'illettrisme organisé par la Fondation Roi Baudouin a éclipsé toutes les autres initiatives. C'est ce qu'on appelle « l'effet Mathilde ». Gommant les aspérités qui entourent la question de l'illettrisme, ces médias ont surtout parlé des « bonnes nouvelles », à savoir l'engagement de Mathilde en faveur de la lutte contre l'illettrisme ou le soutien financier de la Fondation Roi Baudouin aux associations d'alpha. Un seul magazine,

Alter Echo, a choisi de donner un compte-rendu critique et analytique du déroulement de cette journée dans l'article intitulé « L'alphabétisation sur la voie de l'émancipation, 10/09/2009 ». Ici, à côté de la présentation des projets d'alpha ayant bénéficié du soutien financier de la Fondation, Alter Echo insiste sur la nécessité de refinancer le secteur pour mettre en place une politique globale intégrée qui repose sur des moyens structurels et en privilégiant une alphabétisation ouverte à tous les publics. Alter Echo est aussi le seul à faire mention des mesures proposées par le secteur pour en finir avec l'échec scolaire ou de l'action de protestation organisée sur les lieux du colloque par Lire et Ecrire vis-à-vis de la Poste, un service public qui soutient l'alpha mais qui en même temps supprime des relais importants pour les personnes en difficulté de lecture en fermant les petits bureaux de poste.

A côté de la couverture presse du colloque, on trouvait également un nombre important d'articles faisant suite à la conférence de presse et aux différentes actions de sensibilisation organisées par Lire et Ecrire sur le terrain. Ces informations ont pris différentes formes : soit des brèves rappelant la persistance de l'illettrisme et le taux d'analphabétisme en Belgique, soit des articles inspirés du communiqué de l'agence de presse Belga, donc très « chiffrés », soit des reportages agrémentés de portraits et témoignages de formateurs et apprenants. Même si l'on n'évite pas certaines maladresses (emploi approximatif du vocabulaire, illettrisme = handicap, portrait manichéen des formateurs ou des apprenants, etc.), on constate que, mis bout à bout, ces articles ont fait écho à une série de questions assez diversifiées touchant le secteur : les causes et conséquences de l'illettrisme, le profil du public, la honte qu'engendre l'illettrisme chez les personnes d'origine belge, la difficulté d'intégrer les formations mises en place, les efforts de sensibilisation et la nécessité de soutiens financiers structurels, etc. Cette couverture annuelle dresse un portrait souvent assez réaliste du secteur. Notons à ce titre, l'importance de pouvoir s'assurer de la présence d'un des journalistes de Belga lors de l'organisation d'une conférence de presse. Beaucoup de journaux qui n'ont pas pu envoyer un journaliste maison, et qui sont abonnés aux services d'information de Belga se « rabattront » alors sur l'article que l'agence leur enverra, ce qui permettra à l'organisateur de l'événement de bénéficier d'une bonne couverture.

En 2010, le nombre d'articles publiés a été beaucoup plus important : 42 dont 3 en néerlandais. 18 articles ont fait écho à la publication par la Communauté française de l'Etat des lieux de l'alphabétisation et du colloque qui avait été organisé à cette occasion le 6 septembre à Bruxelles. 16 articles (dont beaucoup ne passeront que sur le site WEB des journaux) ont repris, mot pour mot, le communiqué rédigé par l'agence Belga : un texte d'une vingtaine de lignes qui préconise, comme l'a déclaré la Ministre de la Culture Fadila Laanan, de rapprocher l'offre de formation des publics situés en milieu rural et de prendre en compte les spécificités de certains publics. Cet article fait également état de la nécessité de développer « dans les prochaines semaines » une enquête sur les compétences de base des adultes, ainsi que la mise au point d'un outil commun aux trois entités francophones pour la gestion des subventions aux opérateurs d'alphabétisation et la création de plates-formes territoriales chargées de développer une action en faveur de l'alphabétisation. Un article de la Dernière Heure du 7/09/10, signé par la plume d'un des journalistes de la rédaction, qui apparemment est un des rares à avoir assisté à la journée -, et intitulé « L'analphabétisme, facteur d'exclusion » pousse le travail d'information un peu plus loin en se penchant sur le profil des personnes sans formation et en prônant une approche globale de la problématique (prévention, détection, remédiation). Un second article publié dans Alter Echos se démarque également de ceux de ses collègues en analysant le travail d'enquête réalisé en Communauté française. Il en retire les données les plus intéressantes : les difficultés à entrer en formation pour le public belge en difficulté de lecture et d'écriture ainsi que pour le public vivant dans des communes

rurales, le manque de place en formation malgré une augmentation constante de l'offre, etc. Il se penche également sur les nouveaux outils qui seront mis en place pour améliorer cette analyse. Le 7 septembre, Lire et Ecrire organisait une conférence de presse sur le lancement de sa nouvelle campagne de sensibilisation qui allait se concrétiser le 8 septembre par une distribution de visuels dans de nombreuses gares du pays. Ces actions ont donné lieu à 19 articles (on retrouve le même phénomène de publication massive sur le site web des journaux) dont 11 sont des copies conformes du communiqué de Belga. Ce communiqué est un compte-rendu chiffré de l'alphabétisation : combien d'analphabètes, combien d'apprenants, quelle évolution du chiffre d'apprenants, combien de personnes refusées par manque de places, combien d'organismes d'apha participant à l'enquête. A part ça rien. Rien sur les revendications du secteur, rien sur la campagne de sensibilisation, rien sur les difficultés d'accès à entrer en formation, rien les sujets politiques pourtant largement débattus lors de la conférence de presse. Les 7 reportages publiés dans la Libre Belgique et le Soir et dans des éditions régionales du groupe SudPresse, (L'avenir, la Capitale, etc.) traitent de la question de l'alpha en donnant le plus souvent la parole aux apprenants. A travers leurs témoignages, on aborde les questions essentielles des causes de l'illettrisme, des motivations et des freins pour entrer en formation, mais aussi des retombées de la formation en termes de meilleure maîtrise des savoirs mais aussi de transformation personnelle. Des interviews de responsables complètent généralement le tableau en replaçant ces questions dans un cadre plus politique : quels sont les engagements des pouvoirs politiques en faveur de l'alpha et leur évolution, pourquoi certains publics sont aujourd'hui exclus des formations, comment est-ce possible de sortir de l'école sans lire et écrire en 2010? Un long reportage paru dans De standard fait lui aussi le point sur la situation de l'illettrisme en Flandre (chiffre et témoignages) mais en mettant l'accent principalement sur les éditions de livres faciles à lire sous l'égide des promoteurs du journal wablieft. Il y aura aussi 1 article sous forme de brève (dans Nord Eclair, Edition de Tournai) qui annoncera aux lecteurs le lancement de la campagne de sensibilisation dans les gares de Tournai, Mouscron et Ath et soulignera l'existence de formations à Lire et Ecrire Hainaut Occidental.

Enfin, 4 articles feront aussi écho à la remise des prix du Fonds de la poste le 9 septembre à partir des infos rassemblées par l'agence Belga qui a suivi cette journée. Un article dans La Dernière Heure du 10 septembre intitulé « Kit gratuit pour illettrés » abordera le sujet de l'analphabétisme en présentant le nouvel outil réalisé par la Communauté française pour aider les bibliothèques à mieux accueillir les personnes illettrées ou étrangères.

La deuxième meilleure couverture presse de l'année se fait autour de l'action Timbres de Noël lancée par la poste durant les fêtes. En 2009 et en 2010, les journaux francophones et néerlandophones du pays ont largement relayé les retombées de l'action en s'appuyant sur un article de l'agence Belga. Construits sur le même modèle, ces articles (20 en 2009 et 12 en 2010) reprennent des données sur le contexte, les objectifs et les retombées de cette action. Ils précisent aussi généralement le taux d'analphabétisme en Belgique et la date du prochain appel à projets que cette récolte d'argent permettra de financer. Une synthèse correcte et efficace d'une action qui ne l'est pas moins puisqu'elle permet de financer chaque année de nombreux projets au sein d'un secteur sous-financé. Un seul journaliste dans La Libre Belgique du 11/02/09 « Lire ? Une gageure pour un Belge sur dix » s'est démarqué de ses confrères en écrivant un article beaucoup plus fouillé en contactant des intervenants du secteur de l'alpha pour pouvoir définir avec eux le phénomène, ses causes et le profil des personnes qui le vivent.

Mais il faut en général attendre l'année prochaine, mêmes dates, pour qu'on parle de nouveau de l'illettrisme de manière approfondie. Il est donc difficile de nouer des contacts avec les

rédactions nationales qui, le reste du temps, relèguent souvent le sujet dans la rubrique « événementielle », comme nous allons le voir ci-dessous.

L'alpha relayé à la rubrique «actualité ou info locale »

Le reste de l'année, on parle d'illettrisme dans les colonnes des journaux au détour d'événements liés directement à la vie des associations d'alpha.

C'est très souvent à l'occasion de l'inauguration de nouveaux bâtiments, du lancement d'une antenne de formation, de l'obtention d'un prix, de la création d'une pièce de théâtre ou d'une publication originale que la presse régionale vient à la rencontre des acteurs de l'alpha. Dans ce type d'articles, les journalistes se contentent souvent d'une description de l'action elle-même (combien ça a coûté, qui étaient les partenaires, quels étaient les élus présents lors de l'événement, combien de temps ça a pris, etc.) sans se poser des questions sur le métier même des gens qu'ils rencontrent et ce pourquoi ils sont amenés à le faire. Intitulés « La maison de quartier s'est refait une beauté », « Mai tissage de cultures », « Sésame ouvre toi à tous les publics », « Sambre-Alpha ouvre ses portes », les articles auront la forme d'une brève, d'autres s'enrichiront d'une photo et d'une petite interview des responsables de l'association. Certains journalistes peuvent néanmoins profiter d'un tel événement pour offrir un portrait de l'association qui l'organise ; ce qui est le cas par exemple d'un article intitulé « Le Sampa fête ses dix ans » la Libre Belgique 24/06/10 ou de l'article intitulé « S'habiller recyclé, c'est tendance » Télépro 14/04/10 qui présente l'association Eclat de Rire. On y apprend en général de façon assez lapidaire que ces associations sont aussi impliquées dans des activités d'alphabétisation pour les adultes. C'est peu, mais au moins, le grand public est informé de l'existence de cours d'alphabétisation pour adultes... près de chez eux.

Quelques journalistes vont plus loin et rencontrent des responsables du secteur, pour comprendre dans quel contexte cette actualité se situe, soit par conscience professionnelle, soit parce que certaines régionales réussissent à installer une collaboration plus régulière avec eux. Résultat : ces articles sont mieux maîtrisés au niveau du fond.

C'est le cas de l'article « On a plus de mal en zone rurales » 19/05/2010 dans L'avenir du Luxembourg dont le point de départ est l'ouverture d'un cours d'alpha à Paliseul. Ce papier débouche sur une analyse de la situation de l'illettrisme en province du Luxembourg et on assiste même à l'ébauche d'un débat sur la question du droit à la formation pour tous. La même approche avait déjà été effectuée par la Régionale l'année précédente pour l'ouverture de deux modules de formation (remobilisation, permis de conduire). Là, d'autres questions aussi fondamentales comme la participation des apprenants ou le travail de sensibilisation de Lire et Ecrire avaient été traitées. A Verviers, c'est la présentation d'une pièce de théâtre jouée par des apprenants qui donne l'occasion au journaliste de www.actu24.be (19/06/09) de dérouler toute l'histoire de Lire et Ecrire Verviers.

On peut aussi citer l'article d'un journaliste d'Alter Echos « Epelez Waterzoi » du 07/05/10 qui, après avoir assisté à la présentation d'une recherche menée par Lire et Ecrire lors d'une journée d'échanges rédige ensuite un papier bien documenté sur la faible participation du public belge dans les cours d'alpha à Bruxelles. Cet article analyse le pourquoi de cette situation et avance des pistes (comme par exemple changer l'image des cours d'alpha auprès des travailleurs sociaux) pour faire évoluer les choses en se basant sur les constats tirés par les responsables du secteur.

Une autre approche intéressante du traitement d'une actualité est celle suivie par la régionale de Lire et Ecrire Hainaut Occidental en 2009 et en 2010 pour annoncer la mise sur pied d'une

formation de base. Ici, les responsables ont choisi de rédiger un texte qui rassemblait une série d'infos pertinentes. Bien ficelé, ces communiqués envoyés aux journalistes régionaux ont été repris par 3 journaux différents en 2009 et en 2010 et l'on y apprend outre le taux d'analphabétisme dans la région, dans quel cadre, pour répondre à quels besoins, et selon quel type d'approche, une telle formation a été mise sur pied. La même politique semble être suivie par la régionale pour lancer un recrutement de bénévoles ou annoncer l'ouverture de nouvelles antennes de formation car, souvent, ces informations sont bien contextualisées. En novembre 2010 pour fêter les 25 ans de l'association, la régionale a organisé durant une semaine, en collaboration avec d'autres partenaires, une série d'événements durant ce qu'elle avait intitulé « la semaine de l'alphabétisation en Wallonie picarde ». Cette mobilisation a permis à LEE Hainaut Occidental d'avoir une couverture presse très originale dans la Dernière Heure et Nord Eclair (articles, dessins de Serdu, carte blanche d'un apprenant, etc.) et ce durant toute la durée de l'événement. Cette actualité a aussi été relayée dans la presse audiovisuelle.

Au Brabant wallon, les correspondants du Soir, de la Libre Belgique, de la Dernière Heure semblent aussi relativement réactifs à la politique de communication de la régionale puisque lors d'événements, tels que le 20ème anniversaire de la régionale, la présentation de revendications politiques aux élus provinciaux, les colloques organisés sur différentes thématiques, ils sont présents et prennent la peine de rencontrer des apprenants ou le chargé de sensibilisation pour obtenir des informations de première ligne.

L'alpha comme corollaire à une actualité politique, sociale ou culturelle

La presse traite également de l'alpha lorsqu'elle aborde des questions politiques liées à l'immigration, l'école, l'insertion sociale, l'emploi, la culture, etc. Ainsi, les mesures de régularisation, la réforme des plans de cohésion sociale, le vote du texte sur l'alpha par la Communauté française, les remous liés au décret inscription dans les écoles secondaires sont autant de sujet qui vont mettre la question de l'alpha, si pas au cœur de l'actualité, du moins en périphérie et donner lieu à une série d'articles de niveaux très différents. La grande majorité ne fera que citer l'alpha. C'est le cas des articles consacrés à la campagne de régularisation où l'alpha est identifié l'un des critères qui sont imposés aux candidats : faire preuve de sa capacité à parler l'une des langues du pays ou avoir suivi des cours d'alpha.

Dans le cadre des plans de cohésion, même scénario, l'alpha est un axe privilégié imposé aux communes pour réduire la fracture sociale. Les articles qui abordent le sujet décrivent rapidement que des collaborations seront renforcées avec les associations d'alpha ou créées si elles n'existent pas encore. En commentant les budgets engrangés dans le cadre des plans de cohésion sociale, les journaux livrent ainsi une série d'infos sur 6 projets locaux dans lesquels les associations d'alpha sont parties prenantes. Même s'ils ne donnent pas des informations sur les spécificités du secteur, ces articles permettent d'aborder la question des partenariats et de leur importance dans la lutte contre l'exclusion et la prise en compte des publics fragilisés ou en situation d'illettrisme. Un subside de 25.000 euros de la Province de Namur à 14 associations d'alpha a aussi fait un tabac dans la presse régionale (6 articles à lui tout seul) et permis d'attirer l'attention sur l'importance du phénomène de l'illettrisme dans la région. Belga avait couvert la conférence de presse, ce qui explique cette large couverture médiatique.

L'organisation de Bourses d'emploi, les initiatives de certaines Maisons de l'emploi, le rappel de l'existence des plates-formes territoriales, la mise sur pied d'un dispositif d'interventions

intégrées pour l'emploi comme le DISIE (province de Namur), mais aussi un festival d'art urbain peuvent être l'occasion d'une rencontre entre le public en formation alpha et l'emploi. Et ici aussi, on peut avoir de bonnes surprises dans le traitement d'une info. Dans l'article « le slam comme porte d'entrée vers l'emploi », *La libre Belgique* (27/02/10) retrace la journée de 25 jeunes en formation ou demandeurs d'emploi venus s'initier au slam dans le cadre d'un festival d'art urbain à Tubize. Un jeune en formation à Lire et Ecrire y sera notamment interviewé. L'idée des organisateurs pour attirer les jeunes demandeurs d'emploi (30 % des jeunes présents avaient ce profil) est d'utiliser un langage dont ils sont proches et qui leur permet de parler de l'emploi autrement que via un CV. On trace ici à petites touches le portrait du public jeune qui peut faire appel à l'alpha.

Deux autres articles d'Alter Echos abordent aussi à travers la question de l'emploi celle du public de l'alpha. Il s'agit d'un article intitulé « l'insertion sociale soluble dans le tout à l'emploi » (1/05/09) où le magazine donne la parole aux associations dont Lire et Ecrire pour dénoncer la tendance croissante des pouvoirs publics à financer des formations n'ayant pour but que l'insertion socio-professionnelle en excluant un public dont le projet est avant tout de se resocialiser et de reprendre confiance en soi. Ici, l'article nous permet d'aborder toute la problématique des publics un peu trop « cabossés » comme le qualifie le journaliste pour entrer directement dans cette case du demandeur d'emploi. Dans le second article « Dispense de recherche d'emploi : un durcissement néfaste 29/05/09 ». Alter Echos analyse sur base d'une interview avec une responsable de Lire et Ecrire les incohérences d'un système qui a fait passer le nombre d'heures de formation hebdomadaire requis pour obtenir la dispense de recherche d'emploi de 10 à 20 heures ce qui a de lourdes conséquences pour pas mal d'associations et de centres de promotion sociale. Cet article permet également d'aborder la problématique du public sous-qualifié très touché par la mesure alors qu'il tente pourtant de sortir d'une dépendance au système d'allocations sociales. Des interviews de plusieurs de ces personnes peu qualifiées permettent de prendre conscience de leur réalité.

La multiplication des permanences d'écrivains publics, est aussi un nouveau vecteur de sensibilisation du grand public au problème de l'illettrisme. En deux ans, les 12 articles qui brossent le portrait de ce métier n'abordent pas tous la question de l'analphabétisme en profondeur, mais font néanmoins le lien entre la résurgence de ce métier et la persistance de l'illettrisme. Certains articles donnent donc des chiffres sur le nombre d'analphabètes et décrivent le profil des personnes qui se présentent aux permanences. Là on apprend qu'il ne s'agit pas que des primo-arrivants ou personnes d'origine étrangère mais aussi de Belges qui ont mal ou peu ou pas appris durant leur scolarité chez nous.

Les opérations « Ville des mots » ou « Je lis dans ma commune » qui visent à encourager les acteurs locaux des communes de Bruxelles et de Wallonie à développer des projets autour de la langue, du livre et de la lecture ont aussi permis de faire parler des associations d'alpha, parties prenantes dans ces projets. En 2009, les activités réalisées dans le cadre de Ville des mots a donné lieu à 5 articles de presse, en 2010, 6 articles de presse ont parlé de « Je lis dans ma commune ». En dehors de ces événements, d'autres collaborations, plus régulières, avec des bibliothèques qui sont désireuses d'ouvrir leurs portes à des publics peu lettrés ont aussi été à l'origine d'articles (14 articles 2009/2010) qui abordent cette thématique; Il s'agit le plus souvent de quelques lignes décrivant le type de projets ou de collaborations mises en place. Un article du *Courrier de l'Escaut* (9/02/09) intitulé *Contes et 1001 livres à Lessines* va plus loin en parlant d'une collaboration avec Lire et Ecrire Hainaut Occidental qui va ouvrir une formation dans ses locaux. Aucun article sauf un ne fait mention de la mission d'alpha que les bibliothèques sont désormais supposées endosser.

Et la presse néerlandophone ?

Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, nous n'avons pas un grand nombre d'articles recensés en néerlandais sur ce thème. Néanmoins, quand les journaux néerlandophones s'y intéressent, cela donne lieu à des articles souvent longs et fouillés où la parole est donnée aux apprenants comme dans l'article de 6 pages du Reader'Digest (1/07/09, mijn geheim : il kan niet lezen) ou aux responsables d'alphabétisation, notamment du service fédéral flamand Basiseducatie dans l'article de 3 pages du Dag Allemaal, 25/05/2010 « Ik ben belachelijk zeer respectloos ». On y apprend les réalités de la vie d'un non-lecteur ou les réalités de terrain des centres d'alpha, mais aussi le taux d'analphabétisme en Flandre, le nombre de centres d'alpha et leur pédagogie, etc. Un article fait aussi écho à l'initiative Wablieft, un hebdo tiré en Flandre à 10.000 exemplaires et qui publie pour des lecteurs débutants des reportages à l'écriture simple et directe sur des sujets d'actualité.

Conclusions

La stratégie de communication de Lire et Ecrire envers la presse écrite nationale n'est pas assez élaborée. Lire et Ecrire devrait entretenir des contacts plus suivis avec les équipes rédactionnelles de ces journaux et créer des événements susceptibles de les attirer. Elle doit donc être plus proactive, ce qui demande des ressources en interne et une professionnalisation de ses outils de communication. Mais ce n'est pas la seule explication au manque de visibilité du travail de l'association dans les journaux. La trop faible couverture presse s'explique aussi par la structure des médias nationaux (qu'ils soient écrits ou audiovisuels d'ailleurs). Les rédactions nationales, ce sont souvent de grosses équipes qui travaillent en tournante et un grand nombre de journalistes qui y sont employés comme pigistes. Contacter le bon interlocuteur n'est donc pas toujours aisé. Celui qui avait traité du sujet de la journée internationale de l'alpha l'année passée par exemple est rarement celui qui sera de permanence l'année suivante. Et chaque fois, le travail de prise de contact et de première information avec ces journalistes est à recommencer à zéro. De plus les responsables d'édition changent en fonction des jours et il est difficile de les contacter à l'avance pour prévoir une couverture de l'événement. Les aléas de l'actualité font également que la décision de couvrir l'une ou l'autre conférence de presse ou action de terrain ne se décide que le jour même voire la veille en réunion de rédaction. Globalement, la presse écrite ne se porte pas bien non plus au niveau financier et les journalistes sont tenus de faire leur travail en respectant des impératifs de rentabilité de plus en plus grands. Ils n'ont pas le temps d'approfondir le sujet et réclament des interlocuteurs capables de synthétiser rapidement la matière ou des matières déjà presque « prêtes à l'emploi ». Lire et Ecrire doit s'adapter à ce contexte particulier et à ses exigences temporelles différentes.

Au niveau local, les collaborations entre les équipes de Lire et Ecrire et les médias régionaux fonctionnent mieux. Là, les équipes de journalistes sont plus petites, plus sensibilisées au sujet, plus stables. Les responsables régionaux de Lire et Ecrire connaissent en général les correspondants locaux des journaux et entretiennent des contacts plus réguliers avec eux.

Même si nous n'avons pas traité de cette question dans notre analyse, on constate également que les collaborations sont particulièrement bien développées au niveau régional avec les médias audio-visuels comme les télévisions communautaires qui se montrent très réceptives aux thématiques qui sont au centre du travail de Lire et Ecrire. Celles-ci se mobilisent et réalisent des reportages de très bonne qualité ou même montent des projets audiovisuels en partenariat avec l'association. Ces médias constituent des relais intéressants pour Lire et

Ecrire car ils sont proches des préoccupations de la population et sont aussi bien connus des apprenants, ou du public qui pourrait un jour frapper à la porte de notre association. Il est nécessaire de maintenir ces bonnes relations et d'analyser quelles sont les raisons de ce succès dans une prochaine étude.

Cécilia Locmant

Lire et Ecrire Cté française

LIRE ET ECRIRE Communauté française, asbl
12 rue Charles VI
1210 Bruxelles
telephone : +32 (0) 2 502 72 01
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
www.lire-et-ecrire.be



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE



Avec le soutien du Ministère de la Communauté française - Service de l'Éducation permanente -, de la Commission communautaire française, de la Région de Bruxelles Capitale, de Actiris, de Bruxelles Formation, de la Région wallonne, du Forem et de l'Union européenne.